

PARCOURS DE VISITE

La façade

Brissac est un château de famille qui fait partie d'un domaine comprenant également une forêt, un vignoble de 28 hectares, et un parc paysagé.

Ce domaine appartient à la même famille depuis le 26 mai 1502, date d'achat de la seigneurie de Brissac par un gentilhomme angevin, René de Cossé.

505 ans plus tard, en 2007, ses descendants, le marquis et la marquise habitent toujours cette demeure avec leur quatre enfants.

La façade de Brissac est de style Louis XIII. Elle fut élevée au début du XVII^e siècle, mais elle est restée inachevée. Elle est encadrée par deux tours médiévales, qui sont les derniers vestiges d'un château plus ancien, construit au XV^e siècle par Pierre de Brézé, ministre de Louis XI.

Ce contraste, de style et d'époque, est tout à fait fortuit, en voici l'explication:

Pendant les guerres de religion, les armées catholiques et protestantes se disputèrent le château, qui fut même assiégé un temps par Henri IV. Cette longue période de troubles laissa le château fortement endommagé et inhabitable, jusqu'en 1600 année qui marque le début de la reconstruction.

Le premier duc de Brissac confia les travaux à son architecte Jacques Corbineau et ensemble, ils décidèrent d'élever un vaste château-palais en lieu et place de l'ancienne forteresse.

Les ouvriers se mirent à l'œuvre en démolissant l'ancien édifice au fur et à mesure qu'ils construisaient le nouveau. Mais la mort du premier duc en 1621 a pour conséquence l'arrêt brutal et définitif du chantier qui ne sera jamais achevé par ses successeurs.

Les deux tours vouées à la démolition subsistèrent, tandis que l'aile droite ne sera jamais construite et voilà pourquoi la porte d'entrée n'est pas au centre de la façade.

Le grand-père de l'actuel propriétaire usait d'une formule pour résumer l'histoire de sa demeure, il disait : Brissac est « un château neuf à demi-construit dans un château vieux à demi-détruit ».

À l'issue de la visite, nous vous invitons à découvrir le parc en empruntant les promenades aménagées. Vous pourrez notamment admirer la vue sur le château depuis le Mausolée, temple néo-classique construit sous l'Empire et qui abrite les sépultures de la famille depuis le début du XIX^e siècle.

Vous pourrez également découvrir le canal souterrain.

Le Salon Doré

Cette pièce dispose d'un magnifique plafond du XVII^e siècle, à poutres et caissons sculptés et dorés. Sur certains médaillons, on peut voir le double « C » entrelacé, monogramme de Charles de Cossé, premier duc de Brissac, à qui l'on doit la reconstruction du château au début du XVII^e siècle.

Ce personnage, sculpté sur la cheminée, fut un acteur important des guerres de religion qui dévastèrent la France au XVI^e siècle.

Malgré ses liens avec la famille de Guise et les chefs de la Ligue, il se rallia au roi légitime Henri IV et lui ouvrit les portes de la capitale dont il était le gouverneur, le 22 mars 1594.

Cette reddition de la capitale, un des derniers bastions de la Ligue, marque la fin de la guerre de religions.

La gratitude du roi valut à Charles de Cossé le bâton de Maréchal de France et une pension importante versée par Sully avec laquelle il put reconstruire son château angevin.

Quelques années plus tard, son comté de Brissac sera érigé en duché héréditaire par le jeune Louis XIII en récompense de ses bons et loyaux services.

Deux portraits peints après guerre représentent le 12^{ème} duc de Brissac et son épouse née Marie-Zélie SCHNEIDER.

Le duc porte la tenue de vénerie traditionnelle de l'équipage de sa grand-mère, le Rallye Bonnelle qui chassait en forêt de Rambouillet.

La duchesse était la fille d'Eugène Schneider, dernier maître des forges du Creusot dont les usines furent le symbole de la sidérurgie française.

L'un et l'autre reposent désormais dans le mausolée familial, dans le parc du château.

Le peintre, Bernard BOUTET DE MONTVEL, peintre de la société élégante, connut une fin tragique puisqu'il mourut dans l'accident d'avion des Açores qui coûta également la vie au boxeur Marcel CERDAN et à la violoniste Ginette NEVEU.

Une tapisserie des Gobelins du XVIII^e siècle représente deux épisodes de l'histoire de Don Quichotte, le héros de la littérature espagnole. La disposition en est originale : deux tableaux en trompe-l'œil, agrémentés d'un décor de guirlande florale, appelé « l'alentour ».

Un portrait du XVIII^e siècle représente Louis Hercule de Cossé, 8^{ème} duc de Brissac et dernier gouverneur de Paris.

Colonel de la garde suisse du roi, il dirigea au début de la Révolution l'éphémère garde constitutionnelle du roi Louis XVI. Arrêté au palais des Tuileries en 1792, il mourut avec 44 autres prisonniers massacrés par des émeutiers lors des événements qui marquèrent le début de la Terreur en septembre 1792.

16 ans durant, il avait été l'amant de la comtesse du Barry, dernière favorite du roi Louis XV, jusqu'à la mort tragique de celle-ci sur l'échafaud.

La Salle à Manger

Saviez-vous que jusqu'au XVII^e siècle, on installait la table du repas sur des tréteaux, d'où l'expression « dresser la table » ?

Le dîner, qui correspond à notre déjeuner, et le souper, à notre dîner, se prennent indifféremment dans une antichambre, dans un salon près de la cheminée, ou dans tout autre pièce du château.

C'est seulement au XVIII^e siècle, avec la spécialisation des pièces, qu'apparaît la salle à manger.

À Brissac, celle-ci est aujourd'hui encore utilisée par la famille pour recevoir ses hôtes de marque.

Au fond de la pièce, la tribune peinte en faux marbre était destinée aux musiciens car la marquise Jeanne, mélomane convaincue, et propriétaire du château jusqu'en 1916, aimait dîner en musique avec ses invités de la haute société.

On lui doit également la salle d'opéra du château.

Un tableau de format exceptionnel, d'époque Louis XIV, représente une vue à vol d'oiseau du parc et du Château de Bercy. Ne cherchez plus ce château, car il fut démoli en 1861, victime de l'urbanisation et de l'industrialisation galopante de la ville de Paris. C'est donc bien la Seine que l'on voit au premier plan et le donjon médiéval de Vincennes à l'arrière-plan. Ce château appartenait à la famille de Nicolaÿ, ancêtres de l'actuelle duchesse de Brissac.

Les murs de la Salle à Manger sont décorés de bois de cerf chassés à courre en forêt de Rambouillet par la duchesse d'Uzès, dont la fille Mathilde d'Uzès épousa le 11^e duc de Brissac.

Le décor de la pièce est complété par deux armoires XVII^e provenant d'un palais vénitien.

La Grande Galerie

La Grande Galerie, pièce principale du château, est destinée aux festivités, tout comme la Galerie sur le Cher de Chenonceau, ou la Galerie des Glaces de Versailles.

Celle de Brissac, d'une longueur de 32 m, accueille aujourd'hui encore de nombreuses réceptions de prestige et dîners de gala aux chandelles.

Le plafond est d'une grande richesse. Ses poutres et solives, en chêne et châtaignier, sont ornées d'une centaine de petits tableaux évoquant la mythologie, les héros bibliques et des ruines antiques.

On peut par exemple y voir la représentation des scènes suivantes :

- Actéon métamorphosé en cerf et dévoré par ses chiens de chasse, après avoir surpris la déesse Diane au bain avec ses nymphes
- Samson endormi tandis que Dalila la traîtresse lui coupe sa chevelure, lui ôtant ainsi sa force surnaturelle
- Le vieux faune Silène mi-homme mi-bête et père nourricier de Bacchus, le Dieu du vin et de la vigne

Des verdure d'Aubusson du XVII^e ornent les murs de la pièce.

Un portrait représente la 4^{ème} duchesse de Brissac, Gabrielle-Louise, sœur du duc de St Simon, le mémorialiste du règne de Louis XIV, célèbre pour ses portraits irrévérencieux des courtisans de Versailles. Elle s'est fait représenter en allégorie de la peinture, avec sa palette, son carnet à dessin et un tableau sur un chevalet, témoignant ainsi de sa passion pour les Beaux-Arts.

Chambre du Roi Louis XIII

Cette chambre, qui porte le nom du roi Louis XIII, rappelle le séjour du roi à Brissac en août 1620. La visite du roi, alors âgé de 19 ans, est liée à ses fréquentes querelles avec sa mère, Marie de Médicis.

Tout commence à la mort d'Henri IV, assassiné par Ravallac en 1610 alors que Louis XIII n'a que 9 ans. Sa mère, Marie de Médicis, est nommée par le Parlement Régente du royaume pendant la minorité de son fils. Elle prend pour conseiller un couple d'aventuriers italiens, Concino Concini et Leonora Galigai, qui va accaparer le pouvoir.

À 16 ans, le roi fait assassiner ces intrigants et prend la décision d'exiler sa mère en province. Elle quitte alors Paris et s'installe à Angers au Logis Barrault, l'actuel Musée des Beaux-Arts. Mais, Marie de Médicis ne peut se résigner à cet exil forcé. Elle prépare une conspiration armée contre le roi son fils. L'affrontement est alors inévitable et une bataille s'engage sur les rives de la Loire dans le village des Ponts de Cé : c'est « la drôlerie des Ponts de Cé ».

La défaite des troupes de la Reine Mère contraint celle-ci à négocier avec son fils.

C'est ici, à Brissac, quartier général des armées royales, que l'on célèbre la réconciliation de la mère et du fils.

Cette scène est reconstituée dans une vitrine et présente les principaux personnages :

- Louis XIII
- Marie de Médicis
- le Duc de Brissac
- l'évêque de Luçon, futur Cardinal de Richelieu

Les tapisseries d'Aubusson, d'époque Louis XIV, ont été réalisées d'après les tableaux peints par Charles Lebrun pour le Château de Versailles. Elles représentent l'épopée du jeune souverain grec Alexandre le Grand au IV^e siècle avant JC.

On y reconnaît les épisodes suivants :

- Le passage à cheval du fleuve Granique situé dans le nord-ouest de la Turquie actuelle
- Après la défaite des Perses, la famille du roi Darius, prisonnière implore la clémence d'Alexandre
- L'entrée triomphale d'Alexandre dans Babylone, accompagné de soldats portant le butin pris aux vaincus
- La bataille d'Arbel, où l'on aperçoit un aigle survolant le champ de bataille, interprété comme un présage de victoire par l'astrologue d'Alexandre et qui se tient derrière lui

Sur le plat en cuivre au-dessus de la cheminée, on peut reconnaître le profil de la reine Marie de Médicis et au-dessus de la porte, celui de sa belle-fille, Anne d'Autriche, femme de Louis XIII et mère de Louis XIV.

Le mobilier de la pièce est d'époque Louis XIII. De chaque côté du lit à baldaquin, les deux cabinets à secrets Renaissance sont d'origine génoise, à motif d'architecture de palais.

La Galerie des Portraits

Dans cette galerie sont rassemblés les portraits de plusieurs générations de personnages de la famille Cossé Brissac depuis le XVI^e siècle.

On peut y voir les 4 maréchaux de Brissac, parmi lesquels Charles de Cossé, ami de François I^{er}.

Ce personnage, probablement le plus illustre militaire de la famille, fut nommé par le roi de France, vice-roi du Piémont lors des guerres d'Italie du XVI^e siècle. La ville du Havre, que l'on appelait « le Havre de Grâce », lui doit également sa libération définitive de l'occupant anglais.

Le futur Henri II, le voyant combattre avec bravoure disait de lui : « Si je n'étais dauphin, je voudrais être Brissac ».

Plus récemment, le portrait de la célèbre Veuve Clicquot, grande dame du Champagne, celle que l'on surnommait « la veuve qui est de toutes les fêtes ». Née à l'époque de Louis XVI, mariée pendant la Révolution, veuve à 27 ans sous Napoléon I^{er}, elle bâtit un empire en exportant son Champagne dans le monde entier. Aujourd'hui, l'emblème de la maison de Champagne Veuve Clicquot est une ancre de marine, qui évoque ses hauts faits à l'exportation.

Elle est représentée devant le château de Boursault, son domaine à Epernay, en compagnie de son arrière-petite-fille, Anne de Mortemart, future duchesse d'Uzès.

Dans la lignée de son aïeule, la duchesse d'Uzès fut elle aussi une personnalité marquante du XIX^e siècle. Présidente de l'Automobile Club Féminin, elle fut la première femme de la haute société à passer son permis de conduire, appelé à la Belle Epoque « licence pour conduire un véhicule à pétrole ». Passionnée de vénerie et maître d'équipage du Rallye Bonnelles, elle prit 2057 cerfs lors de ses chasses à courre en forêt de Rambouillet.

15 jours avant de mourir en janvier 1933, à l'âge de 86 ans, elle suivait encore ses chiens à cheval.

La Chambre des Chasses

Vous pouvez admirer dans cette chambre une exceptionnelle tenture du XVI^e siècle à motif d'animaux et de vénerie qui a donné son nom à cette chambre.

Ces tapisseries d'origine flamande et dont les détails s'inspirent de la série des « chasses de Maximilien » conservée du Louvre, ont appartenu à deux rois de France, Louis XIV puis Louis Philippe. Elles sont exposées dans cette pièce depuis leur acquisition par les Brissac à l'époque du Second Empire.

On peut y découvrir différentes techniques de chasse telles qu'elles se pratiquaient au XVI^e :

- la chasse au taureau sauvage
- la chasse à l'ours, attaqué à coup d'épieu par deux groupes de chasseurs
- la chasse au cerf. Des filets ou toiles permettaient de rabattre l'animal devant le pavillon de chasse où avait lieu la mise à mort
- la chasse au sanglier. Détail pittoresque, le chien sur le dos du sanglier porte une « jaque », qui a donné le mot « jaquette », manteau matelassé porté par certains chiens plus vulnérables pour les protéger des violents coups de boutoir des sangliers
- on peut noter la présence d'animaux exotiques tels que lions et léopards, et même d'un animal fantastique et légendaire : la licorne, dont la légende dit que seule une vierge peut l'appivoiser.

Parmi le mobilier, on peut remarquer un coffre de mariage daté de 1644, une armoire galbée Louis XIII à pointe de diamant, ainsi qu'une table à allonge époque Renaissance.

La Chambre Mortemart

Aux murs, une suite de tapisseries de Bruxelles du XVII^e siècle évoquent une célèbre légende de la mythologie gréco-romaine : l'enlèvement de Proserpine par Pluton, dieu des Enfers.

On y voit la jeune Proserpine, fille de Cérès, déesse de l'agriculture et des moissons (c'est le nom de Cérès qui est à l'origine du mot « céréale »). Proserpine se débat furieusement pour échapper à l'étreinte du dieu des Enfers, car celui-ci, passionnément amoureux, l'entraîne dans son royaume souterrain pour l'épouser.

Désespérée, sa mère décide de priver la terre de tout fruit et de toute fleur tant que sa fille ne lui sera pas rendue.

Vous l'imaginez, sur terre règne alors la famine et la plus grande désolation.

Sur la seconde tapisserie, on reconnaît l'assemblée des dieux, réunis pour trouver une solution :

- Apollon et sa lyre
- Minerve, la vierge guerrière, armée et casquée
- Cupidon, le dieu de l'amour
- Bacchus, à la tête couronnée de grappes de raisin
- Mars, dieu de la guerre et son épée
- Mercure et son caducée
- Jupiter, le roi des dieux, accompagné de son aigle, symbole de pouvoir
- Junon et son paon

- Et bien sûr Cérès avec sa couronne de blé et sa corne d'abondance, à qui l'on va proposer un arbitrage. Proserpine restera une partie de l'année sous terre auprès de son mari : ce sera l'hiver et le deuil de la nature. Lorsqu'elle revient chez sa mère, la nature célèbre son retour et c'est le printemps. Voilà comment les anciens expliquaient l'alternance des saisons.

Le lit à baldaquin, richement sculpté, date de 1887. Il a été réalisé pour le mariage d'Ernest de Ligne, aristocrate belge, avec Diane de Cossé Brissac, sœur du 11^e duc et l'on peut voir leurs armoiries respectives à la tête du lit.

Le Théâtre

Il s'agit de la pièce la plus originale du château : la salle de spectacle de la Marquise de Brissac.

Cette femme, née Jeanne Say, héritière de la célèbre dynastie des sucres Say, avait une passion pour l'opéra et une vocation de cantatrice.

Malgré son talent, sa position sociale ne lui permettait pas de se produire en public, sauf pour des œuvres de bienfaisance. Elle décida donc de construire chez elle son théâtre privé.

Le théâtre fut inauguré en 1890, et jusqu'à sa mort en 1916, elle y organisa un festival réputé chaque année au mois de septembre, appelé « Les Séries d'automne du Château de Brissac ».

Elle interpréta avec ses amis, professionnels et amateurs, des œuvres de Wagner, Gounod, Massenet, Saint-Saëns, Donizetti, Offenbach.

Sur la scène, on peut admirer un de ses authentiques costumes de scène, qu'elle porte d'ailleurs sur le tableau qui la représente avec sa petite-fille.

Ce théâtre, abandonné pendant plus d'un demi-siècle, a été restauré il y a 20 ans par les bénévoles de l'Association des Amis du Château de Brissac.

A l'origine, les murs étaient enduits et peints au pochoir et le magnifique lustre était descendu à chaque représentation.